

Bonjour et bienvenue dans je conte jusqu'à toi votre podcast d'histoires.
Je suis Lolly, votre hôte et j'espère que vous prendrez autant de plaisir à écouter mes histoires que moi à leur donner vie...

Précédemment dans le voyage de Lilloo:

Vous aviez retrouvé nos héros dans les bois de cette île aux deux lunes. Après quelques discussions Lilloo et le prince avait préparé un attelage de fortune pour pouvoir transporter Mogiane jusqu'au château et ils s'étaient lentement mis en route.

Le sorcier de son côté, consultait ses livres pour voir comment reprendre la main sur son univers et punir ces gens qui osaient se dresser contre lui...

Place maintenant à la suite de l'histoire...

=====

Le sorcier traverse lentement son domaine, son serviteur toujours trois pas derrière lui. Il descend péniblement une longue volée de marches. Les couloirs éclairés par de grandes fenêtres donnent sur un ciel bleu d'hiver ou les corbeaux passent en croassant dans les vents ascendants, laissent peu à peu la place à des corridors taillés à même la pierre.

Le vieillard descend encore une volée de marches, laissant la lumière naturelle derrière lui. Il passe la main devant la pierre rouge enchâssée dans son bâton. Une lueur grenat, couleur sang et pulsatile éclaire son chemin. Les torches mises à interval réguliers dans les murs font des halos de lumières jaune entre des taches d'ombres de plus en plus grandes et les dalles de pierre taillées sous ses pieds laisse peu à peu place à un sol de pierre brute.

Une autre volée d'escalier. Les marches en colimaçon continuent leur descente.

Il s'enfonce encore plus profondément dans les entrailles du château. Celà fait déjà quelques temps qu'il n'y a plus de torches aux mur et un courant d'air éteint celle tenue par le serviteur, toujours trois pas derrière lui, laissant celui ci dans le noir.

Ça n'empêche pas le sorcier de continuer à avancer dans l'obscurité, maintenant à la seule lueur rougeâtre de son bâton.

Le long couloir devient humide. Étroit et bas de plafond, il est percé de nombreuses portes. Certaines en bois plein et solides, d'autres, sont de simples grilles. Des chambres et des cachots. De toutes les tailles.

En passant devant quelques entrées, on peut entendre des bruits qui en sortent.

Frottements sourds, plaintes, respiration sifflantes. Parfois un bruit de chaînes raclant le sol.

Le couloir en pente douce se termine sur une lourde porte en fer. Fermée et gravée de silhouettes fines pourvues de crocs pointus et de griffes acérées.

Il s'en approche et s'arrête juste devant. Trois pas derrière lui, le serviteur, silencieux, s'arrête aussi. Le sorcier enlève la main de son bâton qui reste debout à quelques centimètres du sol, sans aucune force visible pour le tenir. La pierre flamboie d'une lueur rouge féroce, comme en réponse à celle des yeux de grenat incrustés dans la porte en fer.

Il la regarde, fouille dans sa poche et en sort une clef. Une grosse clef noire qui semble absorber la lumière de son bâton, générant sa propre obscurité autour d'elle. Son anneau finement ouvragé représente une créature mi serpent mi dragon qui se mord la queue.

Il glisse la clef dans la serrure; le mécanisme tourne silencieusement. La porte, énorme, s'ouvre lentement, sans un bruit. Un courant d'air froid, humide et nauséabond sort du couloir obscur. Une brume laiteuse s'enroule autour des chevilles du sorcier. Le couloir continue derrière la lourde porte. Le sorcier avance lentement, le serviteur toujours sur les talons.

Il arrive à la fin du couloir et s'arrête.

Devant lui, la pierre lisse et froide d'un mur sans aucune ouverture. Le courant d'air qui agite ses cheveux gras ne vient pas de derrière celui-ci.

Pourtant, le sorcier incline la tête. Il penche le bâton vers le mur et tape trois fois dessus. Un brouillard dense entoure le mur, comme s'il le dévorait, masquant la cloison. Confiant, il passe à travers la brume. Trois pas plus loin il est dans une grotte froide et humide, avec en son centre, un puits aux pierres noires et luisantes.

Il ne discerne pas le sol, cachée par les vaguelettes blanches qui semblent vivantes.

Le serviteur, les gestes lents et le regard absent arrive peu après.

- Non ne.... Trop tard.

Imbécile, tu savais pourtant que tu ne devais pas entrer ici.

A peine arrivé dans la grotte, la brume s'enroule autour des chevilles de l'homme. Se teinte d'un liquide rouge sombre. Remonte le long des jambes du malheureux. Dont les yeux s'agrandissent d'horreur. Des larmes perlent à ses paupières. Sa bouche s'ouvre sur un cri muet. Le sang coule de plus en plus vite, de plus en plus fort, tandis que la brume protectrice dévore peau, muscles, tendons et os.

Le sorcier prend le livre des mains de son serviteur et l'ignore totalement, juste avant que celui ne s'écroule, alors que la brume termine son funeste travail. Bientôt la main qui émergeait seule de la brume, disparaît aussi, engloutie par la brume qui reprend sa place, au ras du sol.

La grotte redevient silencieuse

Le sorcier pose le gros grimoire sur un lutrin à côté du miroir d'eau et se penche par dessus.

Il passe la main au-dessus de la surface de l'eau et observe.

L'onde se trouble révélant une forêt, deux chevaux qui avancent au pas tirant une civière. Mogiane assise dessus, Lilo à ses côtés. Le prince la tête des chevaux.

Il sourit, ce qui déforme la cicatrice qui lui traverse le visage.

- Bien, mais ce n'est pas ça que je veux voir. Montre moi le château.

L'image se trouble, lui révélant le château gris aux tuiles rouges. Les cuisines où le personnel s'affaire. Les écuries où l'on nettoie les box des chevaux.

Il prend une bourse en cuir, l'ouvre et verse quelques pincées de poudre dans l'eau qui se teinte de rouge.

Il se détourne du miroir d'eau et ouvre le gros livre à la page qu'il a marquée.

- Bien c'est parfait, tout se passe comme prévu. C'est maintenant que les choses hmm... intéressantes vont commencer.

Il ouvre les bras et d'une voix forte et dure commence son incantation. Un flash lumineux passe dans le miroir d'eau. Dans le monde de Mogiane un coup de tonnerre fait trembler toute l'île. Depuis les fondations du château gris aux tuiles rouges jusqu'à la moindre petite pousse dans la forêt.

Tout le personnel de Mogiane, que ce soir les serviteurs, les cuisiniers, les chasseurs, le personnel de chambre, tous, ils se figent. Immobiles, les yeux fixes et la respiration coupée. Un corbeau croasse et ils reprennent souffle et activité. Certains portent la main à leur tempe, d'autres secouent la tête.

- Bien. Maintenant, voyons voir comment vous allez vous débrouiller avec ça. Tu as raison Mogiane, je ne veux pas te tuer non, pas encore. Je veux te voir souffrir. Te voir privée de ceux qui t'aident et t'apprécient. Te voir seule et brisée. Encore et encore. Et crois moi, c'est sur le point d'arriver...

Sorti du château au petit matin, le chasseur, son arc dans le dos, piste un chevreuil. Ses vêtements verts et bruns le camouflent parfaitement. Dans la clairière les rayons du soleil dansent avec les particules de poussière. L'animal broute paisiblement l'herbe rase. Le chasseur encoche sa flèche. Relève l'arc. Il prend une grande respiration. Ses doigts ramènent doucement la corde vers son œil. Vise. Il retient son souffle. Ses doigts lâchent la corde.

L'animal se fige. Relève la tête et bondit dans les fourrés. La flèche part en sifflant et se fige à l'endroit où il était quelques secondes auparavant.

Un unique coup de tonnerre frappe violemment le sol. Tout à coup, le silence descend sur l'île entière. Figée. Le chasseur, toujours immobile, son arc en main a les yeux vitreux. Puis l'ombre qui avait recouvert la scène disparaît, les oiseaux se remettent à chanter et le chasseur, le regard éteint encoche une nouvelle flèche.

Devant lui, sur le chemin qui débouche sur la clairière, deux chevaux avancent au pas ; quelques mètres en avant, Taku, le gros chien loup, renifle le sol, relève la tête. Il s'arrête. Les poils sur son dos se hérissent. Un grognement sourd sort de sa poitrine. Il se ramasse au sol. Fixe un point dans les fourrés au-delà de la clairière.

Le prince arrête les chevaux. Taku grogne plus fort. Commence à reculer, lentement. La flèche se fiche entre ses deux pattes. Vif, il bondit vers le fourré qui bouge devant lui. Les chevaux se cabrent, comment à reculer.

- Ola, ola, doucement. Ca va aller,

Il flatte les naseaux de l'étalon paniqué, attrape les rennes de la jument. Les amène sous le couvert des bois. Taku galope vers le chasseur, juste avant qu'il n'encoche une nouvelle flèche se jette sur lui, et lui mord le bras. Le chasseur tente de se débattre, attrape le couteau qu'il a à la ceinture et frappe devant lui, vers la poitrine de Taku.

Le chien loup évite les coups et tente de l'attraper à la gorge. Ses yeux sont fixés sur ceux, morts du chasseurs. Un coup le touche à la patte. Taku glapit. Mord la main qui tient le couteau et la secoue jusqu'à ce que son adversaire le lâche. Continue à aboyer et à mordre.

Le chasseur maintenant désarmé tente d'étrangler le chien. Il sert fort la gorge de Taku, se moquant des morsures qu'il lui inflige. Les griffes du chien patinent sur le corps de l'homme lui infligeant des traînées rougeâtres. Sa langue sort de sa gueule, il a de plus en plus de mal à respirer. Ses mouvements se font plus lents. Dans un dernier effort, le chien tente de se dégager. N'y arrive pas. Des mouches noires apparaissent devant ses yeux, il bascule dans le noir. L'homme, le regard absent continue à serrer.

Le prince arrive en courant, prend une pierre et assomme l'homme qui tient toujours le cou du chien entre ses mains. Le chasseur lâche prise. Liloo arrive avec de la corde et ensemble ils attachent l'homme inconscient à un arbre. Puis se tourne vers Taku, inerte.

Le prince se jette sur lui, voit le sang qui ruisselle de sa blessure, sa langue qui pend misérablement entre ses crocs et ses yeux clos.

- Taku, mon Taku, accroche toi, ça va aller

Liloo le repousse, prend quelques feuilles dans son sac, les applique sur la plaie. Très vite ses mains se retrouvent rouges de sang. Mais sous les feuilles, le flot se tarit avant de s'arrêter au bout de instants. Liloo ressort aussi un peu de viande fumée, qu'elle force le chien à manger

- Ça ira la blessure n'est pas trop profonde, mais il a perdu pas mal de sang. Il a besoin de se reposer. Et de reprendre des forces.
Allez Taku, fais un effort, mange, ça ira mieux avec ça.

En boitillant, le chien loup rejoint Mogiane et Barbotte. Mogiane s'assied en tailleur, faisant une place à Taku sur son traîneau. Il s'y affale en gémissant. Les mains de Mogiane font des vas et viens lents dans la fourrure du chien, elle chuchote quelques mots à son oreille, il s'apaise.

- Mais c'était quoi ça? On aurait dit que cet homme voulait nous tuer
- Ca, c'est la première réponse du Sorcier à notre rencontre. Je vous avais dit qu'il ne laisserait pas les choses aller sans rien faire. Vous venez de voir la première manifestation de son immense pouvoir.

Barbotte crache vers le chasseur, toujours inconscient.

- J'ai l'impression qu'on ne peut plus faire confiance à aucun de mes serviteurs. S'ils étaient aux petits soins et aimables, c'est que ce scélérat de sorcier le voulait bien. Ce qu'il donne, il peut aussi bien le reprendre et en voici la preuve. Je pense que rentrer au château va être beaucoup plus compliqué que prévu. Heureusement je connais un passage... Mais ça risque d'être difficile et il va falloir attendre la nuit.

Pendant qu'au château une légion de serviteurs lobotomisés se forme pour partir à la recherche des fugitifs, Mogiane, les ados et les animaux sont cachés au milieu d'un épais

bosquet. Ils ont relâché les chevaux, qui après une claque sur la croupe sont partis au grand galop vers le château, à moins d'un kilomètre de là.

Ce soir pas de feux de prévu, ils sont collés les un aux autres, l'oreille aux aguets.

Mogiane, un demi-sourire sur son visage ridé, se penche en avant et chuchote.

- Alors vous voyez....